

schichtliche Zusammenhänge oder Gegensätze hätten bei Berücksichtigung der Forschungsergebnisse Karl-Georg Fabers (Rhein. Vjsbl. 21, 1956, S. 245—278 und Nass. Annalen 65, 1954, S. 148—166, wo weit. Lit.!) ein besseres Profil erhalten. Denn je mehr man vergleicht und abwägt, umso differenzierter wird ein Urteil. Es ist schade, daß der Verfasser diese Möglichkeiten nicht genutzt hat und sein Manuskript in einer offenbar zu raschen Art (Wiederholungen im Text und die eingeschobenen Fußnoten deuten darauf hin) zum Druck befördert hat. Zu begrüßen sind die Beilagen 1 bis 6 mit ihren statistischen Angaben und Lehrplanauszügen, die man sich in ähnlicher Weise auch im Blick auf andere Gebiete wünschen darf.

A. Gerlich

Deutscher Planungsatlas Bd. IV Land Hessen. Hrsg. Akademie für Raumforschung und Landesplanung, Hannover, in Verbindung mit dem Hessischen Minister des Inneren, Landesplanung, Wiesbaden. Walter Dorn-Verlag, Bremen-Horn 1960.

Vom Standpunkt des Landes Rheinland-Pfalz ist dieser Atlas insofern von Wichtigkeit, als er bei seinen insgesamt 90 Karten im Hochformat (42 x 59 cm), überwiegend im Maßstab 1 : 600 000, mit 56 über die politischen Grenzen im Bereich der Bundesrepublik hinweggreift. Dieser Vorzug der Darstellung ist für das Land Rheinland-Pfalz von besonderem Wert.

Der Band gliedert sich in 7 Abteilungen: 1. Lage und Natur des Landes (10 Karten, 8 übergreifend), 2. Bevölkerungsentwicklung und Erwerbstätigkeit (17 Karten, 11 übergreifend), 3. Land- und Forstwirtschaft (21 Karten, 10 übergreifend), 4. Elektrizitäts-, Gas- und Wasserversorgung (6 Karten, 3 übergreifend), 5. Gewerbliche Wirtschaft und Verkehr (20 Karten, 11 übergreifend), 6. Verwaltungsgliederung und öffentliche Finanzwirtschaft (8 Karten), 7. Kulturelle und soziale Verhältnisse und Einrichtungen (8 Karten, 3 übergreifend). Ein Nummernverzeichnis der Gemeinden am Schlusse des Atlases läßt eine genaue Orientierung zu.

Planungskarten sind nicht enthalten, desgleichen historische Karten. Auf Erläuterungen, wie sie die Atlasbände Schleswig-Holstein und Berlin besitzen, ist bedauerlicherweise restlos verzichtet worden. Für Rheinland-Pfalz ist der Hessen-Atlas von Bedeutung, da der Bd. Rheinland-Pfalz noch nicht vollendet ist und er ihn noch ersetzen muß. Die bereits erschienenen Blätter vom Bd. Rheinland-Pfalz lassen teilweise einen direkten Vergleich zwischen verschiedenen Erhebungsjahren zu, teilweise sind die gleichen Themen (z. B. Bevölkerungsveränderungen 39/50) farblich ähnlich, zeigen aber leider inhaltlich ein anderes Einteilungsverhältnis; im allgemeinen sind die neuen Karten des Landes Rheinland-Pfalz farblich eleganter, dabei vielfach stärker untergliedert, was die Karten wiederum schwerer lesbar macht gegenüber den stärker zusammengefaßten und daher die markanten Unterschiede besser hervorhebenden Hessen-Karten; teilweise steht die Punktdarstellung in der einen Ausgabe der Flächendarstellung in der anderen Ausgabe gegenüber (z. B. bei den Karten der Ein- und Auspendlergemeinden). Es sei noch angemerkt, daß die einschneidenden Strukturveränderungen des Rhein-Main-Dreiecks als Ballungsraum und Verstärkerzone, über die Landesgrenzen hinausgehend, eine der Bedeutung entsprechende gesonderte Darstellung beanspruchen könnte (vgl. A. Krenzlin 1961). Der Atlas ist sehr gut ausgestattet und gibt über Planung und Verwaltung, Lehre und Forschung hinaus auch der gesamten interessierten Öffentlichkeit wertvolle Einblicke in die Struktur des Landes Hessen und zugleich auch des Landes Rheinland-Pfalz. Die Kartenblätter sind auch einzeln käuflich.

H. Brüning

MITTEILUNGSBLATT

zur rheinhessischen
Landeskunde



Begründet von Ludwig Petry und † Heinz Schermer
Herausgegeben in Verbindung mit
Alois Gerlich, Bernhard Stümpel und Heinz Klug

Jahrgang 13

April 1964

Heft 2

Vertriebskennz. 1 S 21356 F



Mayence le 6 Ventôse an 13
Jeanbon St. André an Kultusminister.

Er habe sofort beim Bürgermeister von Mainz vorgeschrieben, der zu seiner großen Überraschung seine Pflichten zu aller Zufriedenheit erfülle.

... De là résulterait peut être une réflexion assez juste, c'est que l'homme qui décline les autorités intermédiaires pour porter directement et sans se faire connaître, ses plaintes à l'autorité supérieure, veut plutôt embarrasser la marche des administrateurs et travailler à les rendre suspects qu'opérer sincèrement la réforme des abus. . .

Cette manie a fait beaucoup de mal dans ces départements, en choquant des moeurs et des habitudes anciennes, elle a maintenu le ferment d'aigreur que la conquête avait inévitablement produit et qui serait dissipé peu à peu par la condescendance. C'est au temps seul, c'est à l'instruction, c'est à une administration douce, agissant lentement d'après des maximes paternelles, qu'il appartient de finir par rendre homogènes les diverses parties d'un Empire réunies par la guerre et par les traités.

En appliquant ces vérités au cas présent, si l'usage de porter des morts à l'église n'est pas admis, le magistrat forcera-t-il à l'adopter? Prendra-t-il en main l'arme redoutable du Compelle eos intrare que la loi lui refuse pour obliger le peuple à une cérémonie qu'il ne croit pas nécessaire? Le droit du Magistrat peut-il aller plus loin que de respecter, et de faire respecter sur le point la liberté des opinions? Et si le maire de Mayence l'a fait, en quoi est-il blamable?

Je ne releverai pas, Monseigneur, l'incédente expression de tombeau, appliquée au char funéraire le plus décent qu'il existe nulle part. Comme j'ai été souvent à portée de le voir, s'il avait mérité cette qualification, je ne l'aurais pas souffert.

Et comment penser qu'on refuse aux parens la consolation de suivre les restes des personnes qui leur sont chères, quand mon arrêté pour l'établissement d'un nouveau cimetière hors de murs de la ville antérieur de quinze mois au décret impérial reconnaît le droit qu'à chaque citoyen d'avoir un cimetière domestique sur sa propriété, quand cette propriété est situé hors l'enceinte des murailles. . .

Lobt den Bürgermeister . . . ,
qui exerce à Mayence une police sage, avec une intégrité digne de votre approbation.

Signé Jeanbon St. André.
Pour copie conforme. Le secrétaire général Fiesse mp.

Mayence le 6 Ventôse an 13
Macké an Jeanbon St. André.

Hat mit Brief vom 5. Ventôse die Kopie des Schreibens des Kultusministers vom 25. Pluwise erhalten. Es sei ihm leicht, die falschen Anschuldigungen zurückzuweisen.

... Il est dit: on ne présente point les corps à l'église. Je réponds: Dans cette ville, même sous le régime des anciens électeurs Princes et pontifes en mêmes tems, et à une époque où la religion catholique était la seule professée, on ne présentait les corps morts à l'église, que dans des cas extrêmement rares. . .

Il est dit: On ne les transporte au cimetière qu'à la nuit tombante ou au point du jour. Je réponds: Il est parfaitement libre aux parens de demander une heure du jour quelconque pour le transport des morts, et cette faculté a constamment été accordée aux demandeurs sans la moindre rétribution; mais l'usage étant établi par des anciens réglemens archi-épiscopaux même de transporter les corps morts au cimetière soit au point du jour, soit à la nuit tombante; et même dans l'ancien régime lorsqu'il s'agissait de personnages importants à dix heures du soir, peu de parens ont demandé depuis l'établissement de mon réglement du 16 Floreal an XI une exception à cette règle, qui, ainsi que je l'ai déjà observé, est chaque fois accordée.

Il est dit encore: Un tombeau se promène de rue en rue et recueille les morts pour les porter confusément au lieu des inhumations. Je réponds: cette assertion n'est point exacte; à l'exception des indigènes qui ne peuvent payer les frais de transport fixés à un franc pour la classe moins aisée et à deux francs pour celle la plus fortunée, tous les corps sont transportés isolément dans un char funéraire bien décoré au cimetière commun placé hors des fortifications de cette ville. Et seulement il est arrivé dans un moment de presse, comme maladie épidémique, que deux ou trois corps au plus de la classe indigène ont été transportés à la fois, non dans un tombeau, mais un char funéraire couvert d'une draperie moins décoré, et ces corps étaient toujours renfermés dans des cases absolument distinctes et séparées. Ces sortes de transport bien rares n'ont jamais causé la moindre confusion, ni provoqué la plus légère plainte. . .

... Sa Majesté l'Empereur des Français lors de son séjour à Mayence, et des grands dignitaires qui l'accompagnaient ont exprimé hautement, comme vous savez, leur satisfaction sur la convenance distributive, et les décorations de ce local où tout inspire un respect religieux.

J'ajouterai encore que ni M. l'Evêque ni Messieurs les curés, ni aucun habitant n'a élevé jusqu'ici la moindre plainte même verbale relativement à nos inhumations. Je ne puis donc qu'attribuer à la malveillance la plus caractérisée les dénonciations aussi absurdes que calomnieuses portée à S. E. le Ministre des Cultes, et qui ont fait l'objet de sa lettre de reproches.

Signé Macké.
Pour copie conforme. Le secrétaire général Fiesse mp.

Die Tagung der Arbeitsgemeinschaft rheinhessischer Heimatforscher in Mainz am 25. Januar 1964

von Josef Wysocki

Die Wintertagung der Arbeitsgemeinschaft wurde eingeleitet mit einem Besuch des Altertums museums und der Gemäldegalerie der Stadt Mainz. Nach den einleitenden Ausführungen von Museumsdirektor Dr. Esser wurde die Arbeitsgemeinschaft von dem Hausherrn, Dr. Selzer und Dr. Stümpel durch die Räume des Museums geführt. Dank der Gastfreundschaft des Institut Français fand die weitere Tagung im Vortragssaal des Schönborner Hofes statt. In seinen Eröffnungsworten konnte Herr Professor Dr. Petry den französischen Konsul in Mainz, Herrn Eschemann, und den Direktor des Institut Français, Herrn Hell, begrüßen. Das einleitende Referat hielt Dr. Helmut Mathy/Mainz über den französischen Präfekten in Mainz Jeanbon Saint André. Es schloß sich an ein Vortrag von Dr. Josef Wysocki über den Pfälzischen Erbfolgestreit von 1685-1702. Zum Abschluß des Tagungsprogramms sprach

Professor Dr. Petry über die Neuauflage des Mitteldeutschen Heimatatlases und umriß dessen inhaltlichen und methodischen Ertrag für die rheinhessische Landesgeschichte. Mit Ausnahme des Referates von Dr. Wysocki, das in erweiterter Form in „Geschichtliche Landeskunde“, der neuen Veröffentlichungsreihe des Instituts für gesch. Landeskunde erscheinen wird, werden die Vorträge in dem vorliegenden Heft veröffentlicht.

Die Neuauflage des Mitteldeutschen Heimatatlases: Inhaltlicher und methodischer Ertrag für die rheinhessische Landesgeschichte *)

von Ludwig Petry

Die folgenden Ausführungen sind Fortsetzung und Abschluß des Berichtes, der auf der Wallerheimer Tagung am 17. Oktober 1959 erstattet und in Jahrg. 9 unseres „Mitteilungsblattes“ (1960), S. 227 f. gekürzt wiedergegeben wurde. Seit den Jahren 1961/62 liegen Lieferung 2 und 3 der Neuauflage des „Mitteldeutschen Heimatatlases“ nebst den zugehörigen umfangreichen Erläuterungsheften vor; damit ist — unter nicht einfachen Umständen — ein anspruchsvolles Werk zu einem guten Ende gebracht, für welches die Wissenschaft dem Begründer, dem am 12. Okt. 1959 verstorbenen Altmeister Otto Schlüter, wie seinem Assistenten, Mitarbeiter und pietätvollen Nachfolger Oskar August zu tiefem Dank verpflichtet ist.

Lieferung 2 (Karten 23-39, Textseiten 59-219 mit weiteren 93 Schwarz-Weißkarten) ist ausschließlich dem Abschnitt IV des Programms, den ländlichen und städtischen Siedlungen, gewidmet; ihre meisten Blätter haben im Andruck noch Schlüter selbst vorgelegen, während er an den Erläuterungen nur noch vereinzelt mitwirken konnte. Da es sich bei den Blättern überwiegend um Teil- und Einzelkarten handelt, steht die Vielfalt der Maßstäbe (14!) hinter jener der ersten Lieferung nicht zurück. Das ländliche Siedlungswesen erschließen die Blätter 23-27, die zumeist Landschaftsausschnitte bzw. Einzelbeispiele bieten; hervorzuheben ist von der quellenkundlich-methodischen Seite her die Auswertung bisher unbekannter Stadtvermessungspläne sowie solcher der Feuer-Versicherung, ferner die Darlegungen der Gründe S. 102 ff., weshalb der augenblickliche Forschungsstand eine Gesamtübersicht der mitteldeutschen Wüstungen noch nicht erlaubt, und schließlich der Hinweis auf den Wert der Phosphatmethode und der Keramikfunde bei Versagen der mündlichen und schriftlichen Überlieferung. Von inhaltlichem Interesse sind — im Blick auf die kurmainzische Besitzgeschichte — die Berücksichtigung des Eichsfeldes bei den Beispielen für den Siedlungsverlust im späteren Mittelalter (mit weitgehender Zeichendifferenzierung nach wüsten Dörfern — mit und ohne Kirche — Klöstern, Kapellen, Burgen, Warten, Mühlen usw.) und Analogien zu Rheinhessen etwa im Bereich der Einzelhöfe auf dem Boden eingegangener bäuerlicher Ortschaften oder bei Grundrißformen, von denen Lindwerda Kr. Schweinitz (Blatt 23 Nr. XXIV) auffallend an unseren vorletzten Tagungsort Stackeden erinnert. Die Beziehung zur Wegforschung wird bei Blatt 25 (Entwicklung mansfeldischer Dörfer und ihrer Fluren im Mittelalter) mit der Forderung hergestellt, daß die Zusammenschau bzw. Zusammenarbeit vieler unübersichtlicher Flurpläne zu Flurkarten das Gebot der Stunde für die Wegforschung in Mitteldeutschland sei.

Die Folge für das Städtewesen eröffnet — als Ertrag der Arbeit mehrerer Forschergenerationen wie fruchtbarer methodischer Überlegungen des Bearbeiters E. Wiemann — Blatt 28 „Die mittelalterlichen Städte nach ihrer Ernährungszeit, Befestigungsart

und Größe (um 1550) — Mittelalterliche Flecken — Stadtgründungen und Stadtrechtsverleihungen in der Neuzeit.“ Farbunterschiede ermöglichen die zeitliche Untergliederung (vor 1200, 1200-50, 1250-1300, 1300-1450, 1450-1550), Farb- und Signaturunterschiede die Berücksichtigung späteren Absinkens von Städten bzw. der Gründungen nach 1550 und nach 1800. Für die Überschneidung und damit gebotene reizvolle Vergleichsmöglichkeit mit der entsprechenden, jüngeren Städtekarte im „Geschichtlichen Atlas von Hessen“ darf ich auf meine gleichzeitige Besprechung von dessen Lieferungen 6/7 in Band 75 (1964) der Nassauischen Annalen verweisen. Sechs Einzelblätter sind den 6 größten mitteldeutschen Städten — Magdeburg, Halle, Erfurt, Leipzig, Chemnitz (= Karl Marx-Stadt) und Dresden — vorbehalten, unter denen die 2. und 3. in unmittelbaren Beziehungen zu Mainz gestanden haben, während die 1. u. 6. durch ihre Festungsschicksale und Überschneidungsnöte zu manchen Erkenntnissen für die Mainzer Stadtgeschichte verhelfen. Blatt 35 bringt die Entwicklung von 10 anhaltischen Städten, Blatt 36 diejenige der Reichsstädte Mühlhausen und Nordhausen sowie der Stiftsstadt Quedlinburg. Für die Behandlung dieser letzten — eines Musterbeispiels für eine topographisch und rechtlich aus mehreren Zellen zusammengewachsenen Stadt — werden mit besonderem Dank die Mainzer Auskünfte von Karl Heinz Esser und Alois Gerlich sehr verehrt. Quedlinburg wie schon Erfurt sind mit ihrer Wiperts- (Wiprechts-) Kirche östliche Belege der Hersfelder Ausstrahlung, zu dessen westlichen, linksrheinischen Verklammerungspunkten Ober Ingelheim gehört. Mühlhausen ist wie Frankenhausen und die auf Blatt 38 vertretenen Greußen und Weißensee ein höchst eindrucksvolles Beispiel für die technische Höhe mittelalterlicher Bewässerungsanlagen. Blatt 37 ist den Städten Wernigerode, Jena, Merseburg und Naumburg vorbehalten, Blatt 38 zwölf kleineren Städten von Westhüringen bis zur Oberlausitz. Blatt 39 beschließt die Lieferung 2 mit einer Übersicht der mittelalterlichen Burgen, zu der sich H. Giesau, I. Hoffmann, H. Patze (heute Gießen), H. Schiekel und B. Schweiniköper (heute Freiburg i. Br.) zusammengefunden haben, und 5 Einzelbeispielen; die Übersicht, der auch der Rat von W. Görlich-Marburg zugute gekommen ist, scheidet farblich die erste urkundliche Erwähnung (800-1100, 1100-1300, 1300-1500), nach Voll- bzw. Hohlzeichen die Art der baulichen Erhaltung, in Sonderzeichen schließlich die Pfalzen, Stadtburgen sowie die Ablösung einer mittelalterlichen Burg durch ein neueres Schloß; sie geht damit merklich über die Zielsetzung der entsprechenden Marburger Karte hinaus (vergl. ebenfalls Nass. Annalen 75, 1964) und vermag zweifellos für das analoge Vorhaben im Programm des soeben angelaufenen „Pfalzatlases“ (herausgegeben von Wilhelm Alter im Auftrag der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften) fruchtbare Anregungen zu bieten.

Lieferung 3 (Kartenblätter 40-56, Textseiten 223-266 mit 7 Abbildungen) gliedert sich in die Abschnitte V (Verkehr und Wirtschaft = 40-50) und VI (Bevölkerung, Sprache, Volksbewegungen = 51-56). Hier begegnen nur 7 verschiedene Maßstäbe, die sich zwischen 1 : 100 000 und 1 : 5 000 000 bewegen; das Überwiegen der höheren Maßstäbe dabei zeigt, daß es sich zumeist um Ganzblattübersichten handelt, die im Falle der Wortkarte IV auf Blatt 53 sogar bis westlich Köln ausgreift, um das mittlere Sprachband „hingen(e)“ zwischen nördlichen und südlichen Formen ohne „ng“ vom Rhein bis zur Oder zu veranschaulichen. Geschichtlichen Inhalts sind das mit einigen Verbesserungen und Ergänzungen aus der ersten Auflage übernommene Blatt 40 (Heer- und Handelsstraßen um 1500 — Wege der Fuldaer Mission) sowie die eisenbahngeschichtlichen Blätter 41 (Entwicklung des Eisenbahnnetzes, ebenfalls fast unverändert aus der ersten Auflage, mit einer begrüßenswerten Scheidung nach sachlichen Zeitphasen, nicht schematisch nach Jahrzehnten) und 42 (Zur Baugeschichte der Eisenbahnen im nördlichen Mitteldeutschland, mit räumlicher Erweiterung gegenüber dem Vorgänger in der ersten Auflage). Gegenwartskarten sind die Blätter 43-45 und 48 (Verkehrsnetz, Bodenarten und Bodentypen, Bodenbewertung, Lagerstätten/Steine/Erden), auf den Zustand von 1935 sind die Blätter 46 und 47 (Boden-nutzung, Futterbau/Dauergrünland/Nutzviehhaltung) bezogen, während die Blätter 49 und 50 Querschnitte für das Gewerbe zu 1862, 1867, 1882 und 1933 bieten. Im